Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 39

Artikel: Des noces
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208053

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

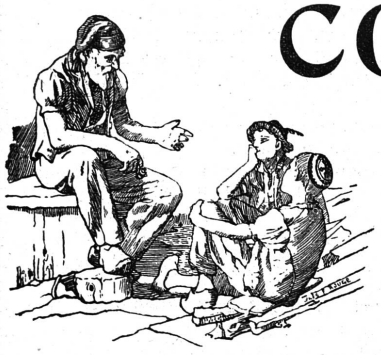
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

49me ANNÉE — N° 39. Samedi 30 septembre 1911

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

En vente au Bureau du « Conteur »
Etraz, 23 (1er étage).

Causeries du « Conteur vaudois ». — Choix de morceaux français et patois, prose et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph . . . . . Fr. 1 50
Favey, Grognuz et l'Assesseur, récit humoristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de J.-H. Rosen . . . . . » 2 50
La vilhe melice daô canton de Vaud, par C.-C. Denéréaz . . . . . » 1 —
L'histoire dè Guyaume-Tè, par L. Favrat (encore quelques exemplaires) . . . » 0 20
(Par poste, fr. 0,22 en timbres.)

UNE BONNE HISTOIRE

Si je vous affirmais qu'elle est authentique, vous ne me croiriez pas, aussi n'en ferai-je rien, encore que tous les auteurs soient vivants et que le côté comique de l'aventure se répète plusieurs fois dans l'année.

Aux environs d'un des plus riches et des plus grands villages de notre beau canton, se trouve un vieux castel moyenâgeux, dont le propriétaire, un étranger, a parachevé la restauration. Il vit là en gentilhomme campagnard, s'occupant d'antiquités, d'archéologie, de sciences et réalisant avec une douce philosophie l'ancien précepte : *utile dulci.*

Très populaire, il s'est fait recevoir membre des sociétés du pays : gymnastique, chant, etc., etc. Et, à côté des largesses pécuniaires, dont il n'est point avare, il offre à ses collègues des dits clubs de pantagruéliques agapes. Buffet copieux, cave bien garnie, voilà deux qualités dont nous autres Vaudois apprécions très consciencieusement la valeur matérielle et morale. D'une bonhomie courtoise, quoique un peu brusque, le major — il fut major dans une armée coloniale — accueille les gens du pays avec tant de cordialité que c'est un plaisir pour chacun de frapper à l'huis du castel. Et puis, il y a dans ce manoir de si belles et curieuses choses à admirer, quand ce ne seraient que les trophées cynégétiques rapportés des terres lointaines par le téméraire officier. Dépouilles opimes de fauves et de gigantesques pachydermes; peaux de tigres, défenses d'éléphants, voisinent avec de mignonnes têtes d'antilopes ou de monstrueux mufles de bisons. Ajoutez à ce musée de chasse de mirifiques panoplies où le rifle américain sommeille côte à côte avec le shoke bored le plus moderne. A voir ces choses, on se représente sans peine l'existence qu'a dû vivre précédemment le courageux officier : grandes battues dans les jungles, raids fantastiques dans les pampas, affûts nocturnes dans le buss. Bref, une vie de Nemrod contemporain.

De là à conclure que le major est un tireur de premier mérite, vous avouerez qu'il n'y a qu'un pas, et ce pas ses collègues de la société de tir le franchissent aisément.

— Ce doit être un rude gaillard, disait le syndic.

— Pour sûr qu'il ne manque pas la broche.

— Il va nous enlever le premier prix à toutes les abbayes...

— Il faudra s'exercer...

Ainsi, ces braves craignaient l'effet produit par le major sur les bonnes cibles du stand, et ce ne fut pas sans émotion que, le jour du tir, ils le virent arriver, carabine sur l'épaule, jarret tendu, nez au vent comme un champion sûr de son affaire.

Les camarades l'entouraient, silencieusement, tandis qu'il chargeait son arme et, lorsqu'il épaula, ce fut dans le groupe un sentiment de solennité.

— Pan !

On regarde, anxieux : « pendule », manqué.

Froidement, le major fait sauter la douille, se campe solidement sur ses jambes et se prépare au second coup. L'anxiété n'est pas dissipée chez les spectateurs. C'est la première fois que cet officier tire au stand, il peut manquer sans déshonneur. Mais, assurément, il va se rattraper.

— Pan !

— Qu'y a--til ? Broche ? Carton ?

— Pendule.

Cette fois les tireurs paraissent surpris. Manquer un premier coup, passe encore, mais un second, pour un chasseur de fauves, c'est un peu raide. Si, au lieu d'une cible en carton, il s'agissait d'un tigre, notre homme serait déjà à moitié mangé. Enfin, attendons !

— Pan !

Ah ! pour le coup, le major tire comme un chauderon. Manqué encore. Et il fait une drôle de tête, une tête qui ferait rire... si on osait. Mais on n'ose pas. Il est bien inutile de froisser un si brave et si généreux homme. Au contraire, il faudrait même atténuer sa mésaventure. Le président et le vice-président de la société se consultent, tandis que deux ou trois tireurs encouragent le major et excusent sa maladresse par d'excellentes raisons.

— Essayez encore, vous n'êtes pas habitué au stand, tout est là.

— Vous croyez ?

— Certainement.

— Alors, j'essaie encore une fois, une seule.

Et pendant qu'il vise soigneusement, un des bons fusils de l'endroit s'est placé à ses côtés, visant la cible voisine.

— Pan ! Pan !

Le major regarde : « drapeau », broche.

— Superbe !

— Bravo !

— Ah ! nous savions bien que vous étiez un tout bon. C'était pour nous amuser que vous manquiez à chaque coup. Encore une fois.

Et encore une fois même manège.

Vous avez deviné que le bon fusil de l'endroit, au lieu de viser la cible voisine, tirait sur celle de l'officier. Ainsi ce dernier fit-il une magnifique série qu'il « arrosa » superbement.

Depuis lors, à chaque abbaye, la même cérémonie a lieu. Les adroits tireurs servent, chacun à leur tour, de soutien au brave étranger qui, seul, ignore cette petite ruse et s'étonne, *in petto,* d'être devenu, on ne sait comment, un si terrible carabinier.

Morale : « De l'influence d'une bonne cave et d'un buffet copieux sur les sports en général et le tir en particulier. »

LOUIS DE LA BOUTIQUE.

Consultation. — Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais.

— Dame ! voyez les cheminées, ce sont celles qui fument le moins qui vont le mieux.

Des noces. — M. X... avait une conversation animée avec un avocat.

— Oui, monsieur, disait l'avocat, il y a vingt-cinq ans aujourd'hui que j'ai plaidé pour la première fois !

M. X..., le regardant avec admiration :

— Alors, vous allez célébrer vos noces de platine ?

L'essuie-tine. — Quand un jeune paysan simple et crédule vient pour la première fois travailler au vignoble comme *brantare,* ses camarades ne manquent pas de s'amuser à ses dépens, dit Le Dumur. A la fin des vendanges, lorsqu'on vient de sortir la dernière pressée de la cuve, on charge le jeune brantare d'aller chercher *l'essuie-tine* chez le voisin. Celui-ci, comprenant ce dont il s'agit, envoie le messager dans une maison prochaine, et ainsi de suite jusqu'à ce que, balloté de pressoir en pressoir, il arrive à l'une des dernières maisons du village, où on lui met sur le dos une hotte chargée d'une grosse pierre ou de quelque autre pesant fardeau qu'il apporte péniblement chez son maître, où il est accueilli par *onna bouna recafâïe* de ses malins compagnons.

Cette mystification ne se pratique plus de nos jours, cependant le souvenir ne s'en est pas effacé.

La consultation. — Un de nos amis se réveille, l'autre jour, avec une violente courbature et un mal de tête épouvantable ; il a des bourdonnements dans les oreilles, et le corps secoué de frissons. Bref, la peur le prend, il se persuade qu'il couve une grave maladie et il court consulter un des princes de la science.

— Docteur, gémit-il, je suis très inquiet... je ressens ceci et puis cela.

L'esculape lui fait montrer sa langue, compte ses pulsations, palpe son front, etc.

— Eh bien ! demande le patient, qu'est-ce que c'est ?

— C'est vingt francs !

Arithmétique féminine. — Un indiscret demandait à une dame, son âge.

— Attendez que je compte, fit-elle... Je me suis mariée à *dix-huit ans,* mon mari en avait trente. Il en a maintenant le double... *trente-six ans.*